

Le dernier livre stimulant de Léo Figuères

Par Henri Malberg

Mots clés : [communisme](#), [Henri malberg](#), [URSS](#), [Joseph Staline](#), [Léon Trotsky](#), [Léo Figuères](#),

« *De Trotsky aux trotskysmes, éléments pour un débat* » de Léo Figuères, préface d'Henri Malberg. Éditions *Le Temps des cerises*, 117 pages. 12 euros.

Voici un livre politique intéressant, un autre regard sur Trotsky, écrit par un homme d'une génération qui a contribué à construire le Parti communiste français. Léo Figuères, décédé en août 2011, était issu de la Résistance, dirigeant national, à nouveau clandestin pour sa solidarité avec le peuple vietnamien, matraqué à Charonne dans la manifestation contre la guerre d'Algérie. Et maire de Malakoff.

Ce nouveau livre paru quarante ans après le Trotskisme, cet antiléonisme, réévalue nettement ce jugement. Je résume sa pensée en le citant : « Je n'ai pas suffisamment pris en compte ce qu'avaient de justifiées les analyses de Trotsky sur les dangers que constituaient, pour le socialisme, la cristallisation d'une caste bureaucratique et l'abaissement, puis l'anéantissement de la vie démocratique. » Léo Figuères ajoute : « Le destin de l'URSS se joua dans un environnement souvent impitoyable... Le débat politique rude dégénéra en répression politique puis en dérive meurtrière. »

Figuères fait remarquer que Trotsky était sorti de la guerre civile en leader politique et militaire, ayant acquis, derrière Lénine, le plus d'autorité et de prestige. Et il rappelle le testament de Lénine.

On sait aujourd'hui comment l'enchaînement de la répression aura des conséquences terribles jusqu'à la mort de Staline.

Dans son livre, Léo Figuères traite sans détour les conflits qui opposèrent les trotskistes aux communistes, sur les questions du Front populaire, de la Résistance, du combat anti-impérialiste lors de la guerre froide et en général, de l'unité et du rassemblement, en rapport avec le combat pour changer la société.

Ce livre a stimulé ma réflexion. Partout paraissent aujourd'hui des ouvrages qui cherchent à évaluer l'ensemble des événements. Comme la Révolution française et la Commune de Paris, la révolution d'Octobre 1917 s'inscrit avec puissance dans l'histoire. Comment apprécier la montée du mouvement ouvrier et ses victoires en Europe et dans le monde, l'écrasement du fascisme hitlérien en Europe, le bouleversement du mouvement de libération nationale universel, la guerre atomique évitée dans les années 1950... sans le rôle de l'Union soviétique ? Mais du même mouvement – comme si l'URSS avait eu le double visage de Janus –, le coût humain produit par cette conception du communisme et la défiguration de l'idée d'une société juste et démocratique. Que de crimes injustifiables. Et quelle incapacité, trente-cinq ans après la mort de Staline, à déboucher sur une société socialiste, démocratique et pluraliste. Et puis cet effondrement, sans que les peuples cherchent à défendre le système.

Oui, j'ai pensé à tout cela en lisant le livre de Léo Figuères. La victoire mondiale arrogante et sans partage du capitalisme n'aura duré que vingt ans. La crise est là. Des forces révolutionnaires existent partout. Et on peut lire, sous la plume de chercheurs et d'intellectuels, l'interrogation sur l'actualité historique d'une autre société : un « communisme de nouvelle génération ». L'idée et la question communistes sont de retour. Le mot né en France, bien avant la révolution d'Octobre, continue de tracer sa route.

Henri Malberg